

Liens transnationaux et participation internationale des jeunes d'origine immigrée en région au Québec

Transnational ties and international participation young immigrants living in Quebec's regions

Myriam Simard

Number 51, Spring 2004

Engagement social et politique dans le parcours de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008874ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008874ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (print)

1703-9665 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, M. (2004). Liens transnationaux et participation internationale des jeunes d'origine immigrée en région au Québec. *Lien social et Politiques*, (51), 111–122. <https://doi.org/10.7202/008874ar>

Article abstract

The notion of participation needs redefinition when it is applied to today's youth—whether immigrants or not—and even more to young people living in the regions outside the large urban centres of Montreal and Quebec City. The article begins with some theoretical considerations of the concept of participation by young immigrants, and its meaning in the regional context. It then moves to an analysis of data collected in 1998 about the general participation of young immigrants aged 18 to 29 and living in the regions. Particular attention was paid to the international participation of these young people (internships for humanitarian work abroad, international aid programs, or activities in global institutions) and the transnational ties they developed throughout their childhood, secondary and post-secondary education, and employment. Lastly, the meaning of this international involvement is considered.

Liens transnationaux et participation internationale des jeunes d'origine immigrée en région au Québec

Myriam Simard

Être jeune et participer à la vie régionale au Québec, loin de la métropole montréalaise et de la capitale québécoise, revêt une importance particulière. En effet, le discours étatique québécois exhorte, depuis plusieurs années, à une approche «partenariale» entre l'État et la société civile basée sur la responsabilisation accrue des régions et des acteurs locaux dans la revitalisation régionale. C'est particulièrement significatif dans un contexte où certaines régions connaissent de sérieuses difficultés de développement, étant plus déstructurées que d'autres par le chômage, l'anomie de leur économie, l'exode des jeunes, le vieillissement marqué de la population, la réduction des services... Divers auteurs l'ont souvent signalé (CAS, 1989; Côté et al., 1995; Dugas, 1988; États généraux du monde rural, 1991; Gauthier et al., 2001; Julien, 1994; Leblanc et al., 2002; Leclerc, 2003; Ministère des

Régions, 2001; OPDQ, 1988; Proulx, 2002; SAR, 1992; Simard, 1996, 1997).

Les jeunes sont donc sollicités comme «acteurs» du développement global de leurs régions, dans les dimensions autant économiques que sociales et culturelles. On sait qu'en contexte régional et rural, l'engagement et la participation des citoyens sont particulièrement valorisés pour favoriser une insertion véritable dans la communauté. Comment se situent les jeunes d'origine immigrée vivant en région à cet égard? Se sentent-ils concernés par les enjeux auxquels sont confrontées leurs régions? S'impliquent-ils dans des activités susceptibles de contribuer à la dynamisation du milieu? Figurent-ils comme «relève» eu égard au développement de leur communauté? Décèlent-ils chez eux des pratiques originales dues à leur héritage familial et culturel particulier? Vont-ils

participer «autrement» que leurs parents immigrants à la vie régionale? Quelles sont les frontières des espaces¹ occupés par ces jeunes d'origine immigrée? Débordent-ils le niveau local, régional et national?

Rares sont les études nationales et internationales qui permettent de répondre à ces questions, puisque la plupart examinent l'engagement des jeunes d'origine immigrée en contexte métropolitain ou fortement urbanisé (Simard et Bédard, 2003: 17)². Le processus de participation de ces jeunes en contexte régional ou rural demeure méconnu. En outre, peu de travaux couvrent l'ensemble des aspects de la participation, à la fois professionnels, culturels, sociaux et politiques, de sorte qu'une vision globale est rarement présentée. La plupart des écrits se sont concentrés surtout sur la participation politique (vote, militantisme...) ou culturelle (identité, culture d'origine et d'ac-

cueil, arts, religion, loisirs, sport). Notons que plusieurs auteurs dans le monde ont déploré le peu de connaissances actuelles sur les multiples formes de participation des jeunes (notamment Taboada-Leonetti, 1997; Gauthier et Gravel, 2003; Stepick et Stepick, 2002).

Cette situation m'a incitée à réaliser une étude sur l'insertion et la participation des jeunes régionaux d'origine immigrée au Québec en 1998³. L'analyse de leur participation globale est présentement en cours. Déjà, une analyse préliminaire permet de constater une certaine « gradation » de la participation de ces jeunes selon leur âge et certaines circonstances décisives dans leurs trajectoires (telles la recherche d'emploi, l'arrivée du premier enfant...); ils s'impliquent d'abord au niveau culturel et des loisirs, pour ensuite investir les activités parascolaires, puis socio-communautaires, ensuite professionnelles et enfin politiques. Il ne faut toutefois pas voir dans cette gradation une orientation linéaire et progressive de leur engagement, mais plutôt une diversification modulée de pratiques et de parcours au fil des étapes de leur jeunesse, ces jeunes puisant à la fois dans les formes institutionnalisées et non institutionnali-

sées de la société pour réaliser leurs désirs d'implication⁴.

L'objectif de cet article est d'analyser certains résultats de cette recherche, en particulier une des formes inédites de participation qui en sont ressorties, à savoir la participation internationale de ces jeunes et les liens transnationaux qui y sont greffés. Quelques réflexions sur le concept de participation et quelques remarques méthodologiques sur la recherche seront suivies d'un examen de l'héritage familial de ces jeunes, notamment de leur ouverture au monde et de leur culture dite « transnationale ». Puis seront scrutées leurs pratiques de mobilité à l'étranger ainsi que leurs activités transnationales. Cela permettra de mettre en évidence leur participation élargie, allant au-delà de leur région d'enfance au Québec, ainsi que les diverses modalités de leur engagement dans l'espace international.

À propos du concept de participation

Malgré l'accroissement du nombre de recherches et de réflexions sur la participation au sein de la population immigrée en général, le sens de ce concept reste ambigu et incertain. Peu d'auteurs tentent d'en donner une définition formelle, comme si sa signification allait de soi et était comprise de la même façon par tous. En outre, les définitions disponibles sont rarement globales, ne s'appliquant généralement qu'à certaines dimensions particulières de la participation (politique, sociale...). La définition varie ainsi selon les auteurs, la perspective adoptée et les principaux aspects examinés. Une vision d'ensemble est rare (Simard et Bédard, 2003 : 2-4).

Partant de ce constat, j'ai délibérément choisi d'adopter une défini-

tion globale, multidimensionnelle de la participation, afin de pouvoir saisir la diversification et la complexification des pratiques d'engagement des jeunes au début du 21^e siècle. Traitant de la participation dans la perspective des jeunes eux-mêmes et les situant comme « acteurs » des nouvelles modalités de participation, je scrute les diverses dimensions pour arriver à en définir le caractère polymorphe et polyvalent. Participation *sociocommunautaire* (bénévolat, activités parascolaires, associations et organismes communautaires, groupements de jeunes), *politique* (activités partisans, groupes de pression, conseils de jeunes), *culturelle* (participation aux cultures des pays d'origine et d'accueil, aux activités artistiques et religieuses, aux loisirs et aux sports), *professionnelle* (organisations professionnelles), *syndicale* et *transnationale* : autant d'aspects qui permettent de dégager une vision globale de la dynamique d'engagement de la jeunesse.

C'est ainsi que la participation globale traduit un engagement actif du jeune dans une multitude de secteurs, envers un mouvement, un milieu, un groupe ou une cause. Elle peut se différencier selon son caractère formel (organisations, associations...) ou informel (activités individuelles, regroupements non institutionnalisés, etc.). Enfin, elle peut s'inscrire à différentes échelles (locale, municipale, régionale, nationale, internationale) et être ponctuelle et éphémère, ou de plus longue durée.

Cette définition à la fois élargie et souple de la participation des jeunes se distingue de celle dont on s'était servi pour la génération de leurs parents. Elle s'articule à des tendances qui apparaissent dans la littérature : on refuse l'image des jeunes

comme individus apathiques et peu intéressés, et tente au contraire de montrer leurs dynamismes et leurs spécificités. Ils semblent, en effet, recourir à une formulation «à la carte» de leur participation, y intégrant des manifestations, des pétitions, des événements culturels, artistiques ou autres, bref, une variété polymorphe de participations parfois encadrées dans des mouvements, mais parfois aussi émanant de choix individuels, comme l'ont montré récemment certains auteurs (par exemple Gauthier, 2002; Gauthier et Gravel, 2003; Ion, 2001; Loncle, 2002; Taboada-Leonetti, 1997).

Ce courant est particulièrement intéressant parce qu'il fait place à des formes «autres» et à des secteurs variés de participation des jeunes, traduisant des modes d'engagement souvent innovateurs et, surtout, inaperçus ou passés sous silence auparavant. En parallèle à ces modalités hétérogènes de participation, il faut aussi souligner l'importance de la participation à des réseaux transnationaux, reflétée par des articles récents; ces réseaux semblent être présents principalement en Angleterre ainsi qu'aux États-Unis (Itzigsohn et Saucedo, 2002; Werbner, 1999), mais aussi au Québec (Meintel, 1993; Perreault et Bibeau, 2003; Potvin, 1997).

Remarques méthodologiques

Cette étude s'est inscrite, dès le départ, dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur la migration interne des jeunes québécois (GRMJ), lié à l'Observatoire Jeunes et Société de l'INRS. Conçue dans une perspective comparative, la recherche sur les jeunes d'origine immigrée vivant en région fut arrimée, autant que possible, aux mêmes questionnements que l'étude qualitative du GRMJ, afin que soient dégagées les convergences

ou divergences entre les deux sous-groupes de jeunes régionaux — immigrés ou non.

Comme j'ai d'abord dû mettre l'accent sur la collecte et l'analyse de mes propres données, cette comparaison est à peine amorcée. Néanmoins, certains éléments pourront déjà être présentés ici. L'approche comparative permet de mieux mettre en perspective certaines pratiques inédites, sans risquer des conclusions ou généralisations trop hâtives. En outre, elle permet d'enrichir la vision d'ensemble de la jeunesse en région, en y apportant nuances et distinctions.

Des entretiens semi-dirigés ont été réalisés en 1998 auprès de 66 jeunes d'origine immigrée⁵ arrivés en région avec leurs parents à l'âge scolaire ou préscolaire, ou bien nés ici⁶. Un peu plus de la moitié sont d'origine européenne (55 %), venant principalement de la France et de la Suisse⁷; les autres sont d'origines diverses: africaine, asiatique, latino-américaine et haïtienne. Ils sont âgés de 18 à 29 ans, et la moitié sont nés au Québec, tandis que les autres sont nés à l'étranger. Ces jeunes issus de parents immigrés en région proviennent, dans une proportion égale, de trois régions centrales (Mauricie, Centre-du-Québec, Estrie), de deux régions éloignées (Bas-Saint-Laurent et Abitibi-Témiscamingue) et enfin des deux principales villes de migration, Montréal et Québec. Leurs statuts de migration⁸ se répartissent ainsi: 35 % sont des *non-migrés*, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais quitté la région où leurs parents se sont établis; 36 % sont des *migrés de retour*, c'est-à-dire revenus vivre dans leur région après un séjour à l'extérieur; et enfin 29 % sont des *migrés* demeurant à Montréal ou à Québec.

On compte parmi ces jeunes un peu plus de garçons (56 %) que de filles (44 %). La plupart ont un niveau de scolarité élevé, 35 % ayant fait des études universitaires — principalement de premier cycle — et 39 % des études collégiales. Moins du tiers (26 %) n'ont qu'un diplôme de niveau secondaire; ils sont, pour la plupart, encore aux études. Le groupe se divise également entre travailleurs et étudiants, ce qui reflète bien la réalité de tous les jeunes. Seulement 2 % sont chômeurs. La majorité (56 %) sont célibataires. La moitié des personnes mariées ou en union de fait ont elles-mêmes des enfants en bas âge.

Il faut noter que ces jeunes proviennent de familles immigrantes qui ont persisté en région et y ont connu une intégration professionnelle et sociale réussie. Les parents occupent des emplois stables, surtout dans l'enseignement, la santé et l'agriculture, car ils avaient des expertises en demande lors des réformes de la Révolution tranquille des années 1960. Il importe de garder à l'esprit cette particularité — le statut socio-économique relativement élevé des parents — et le fait que le cheminement d'autres jeunes issus de familles venues en région pendant quelques mois ou quelques années, puis reparties ailleurs (au Québec, au Canada, aux États-Unis...), demeure méconnu. Il faut prendre garde de généraliser, puisque les jeunes étudiés sont surtout issus des premières vagues d'immigration en région, qui étaient principalement constituées d'immigrants indépendants européens. Le capital symbolique non négligeable de ces parents européens, dont, rappelons-le, plus de la moitié du groupe étudié est issu, a certainement influé sur le parcours des jeunes eux-mêmes. Il restera à

examiner, pour une vision d'ensemble, si les immigrants récents en région et leurs jeunes — dont les origines et statuts d'immigration sont plus diversifiés — ont les mêmes expériences ou connaissent des problèmes spécifiques.

Liens transnationaux et participation internationale

Une première analyse des entrevues sur la participation globale des jeunes régionaux d'origine immigrée révèle des modalités diversifiées d'implication, autant formelles qu'informelles. Elles s'inscrivent dans des sphères multiples d'activités, à la fois parascolaires, professionnelles, socio-communautaires, culturelles, syndicales et politiques. Les intensités varient au fil des ans, et selon leurs aspirations, leurs disponibilités ainsi que les étapes successives de leur jeunesse (études post-secondaires, premier emploi, premier enfant...). Plutôt qu'une trajectoire linéaire, une pluralité de pratiques et de parcours apparaissent, dans un processus dynamique et toujours ouvert.

Une constante attire cependant l'attention, à savoir l'implication de la plupart des jeunes d'origine immigrée dans l'espace international, et ce depuis leur tendre enfance. Cette

expérience leur sert souvent de tremplin par la suite pour de nouvelles formes d'engagement dans des lieux inédits articulés à cet espace (projets d'entraide humanitaire, stages d'étude ou de travail à l'étranger, activités au sein d'organismes mondiaux, militantisme pour des causes universelles et en faveur de l'équité entre pays...). Dans un contexte de globalisation, d'allongement des études, de crise du travail, de perte de sens de l'emploi, de recherche de qualité de vie et d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie personnelle (Dubet, 1987; Galland, 1991; Gauthier et Guillaume, 1999; Hamel et Fortin, 1996; Nicole-Drancourt et Rouleau-Berger, 1995; Simard, 2003), les espaces occupés par les jeunes régionaux d'origine immigrée risquent d'être inédits et multiples, en même temps locaux, régionaux, nationaux et internationaux. Dans le même sens, certains résultats de ma recherche les présentent à la fois comme Québécois et « citoyens du monde » (Simard et al., 2001).

Grâce à un héritage familial particulier, à une culture transnationale et à un passé de déplacements multiples, les jeunes régionaux d'origine immigrée entretiennent un rapport privilégié à l'espace international et investissent dans des lieux inédits de participation allant au-delà de la frontière du pays habité. En retour, ces lieux contribueront à forger et à alimenter leur bricolage identitaire original.

Héritage familial : ouverture au monde et culture transnationale

Les ouvrages sur la famille immigrante rappellent constamment le rôle cohésif de cette dernière dans le processus d'adaptation de ses membres à la société d'accueil. Qu'il s'agisse d'offrir un espace solidaire et sécuri-

sant dans un contexte de mutations, ou des ressources transnationales à travers les réseaux de parenté et autres connexions dans le pays d'origine ou dans d'autres pays, ou encore un cadre de vie valorisant une culture transnationale, les familles immigrées en région au Québec ont transmis à leurs enfants des valeurs, attitudes et pratiques qui s'avèrent cruciales pour comprendre les rapports ultérieurs de ces jeunes à l'espace international. À cet égard, un article précédent a particulièrement mis en évidence à quel point les jeunes d'origine immigrée entretiennent un lien privilégié avec leurs familles nucléaires, la solidarité familiale, le respect et l'ouverture d'esprit étant certaines des valeurs les plus significatives qu'ils veulent eux-mêmes transmettre à leurs propres enfants (Simard, 2004). Trois éléments de l'héritage familial sont particulièrement révélateurs ici : 1) l'ouverture au monde et son corollaire d'appartenances multiples; 2) le multilinguisme; 3) une culture « transnationale ».

Les discours et les pratiques familiales d'*ouverture au monde* traversent tous les entretiens, les jeunes affirmant qu'ils furent exposés à des contacts précoces avec des pays et cultures diversifiés, par l'entremise d'événements variés ayant marqué leur enfance, tels les voyages d'été familiaux ainsi que les relations fréquentes avec la parenté restée dans le pays d'origine ou établie ailleurs dans le monde. Cela a contribué à élargir leur cadre de référence qui, en quelque sorte, est devenu international. Grâce à leur socialisation dans plusieurs univers culturels et à leur familiarisation avec la différence, les jeunes ont acquis des compétences variées, autant linguistiques que culturelles et sociales.

Les termes «ouverture», «citoyens du monde», «curiosité pour l'inconnu», «goût de la découverte et du dépassement», «facilité de bouger et de s'adapter» reviennent sans cesse dans les entretiens, les jeunes déclarant qu'il s'agit là du bagage hérité des parents. Parmi les compétences acquises grâce à cet héritage familial, il faut souligner le multilinguisme des jeunes interrogés. La langue d'origine, le français, l'anglais et l'espagnol sont les plus fréquemment mentionnés. Cette maîtrise de plusieurs langues figure, dans le contexte de la mondialisation, non seulement comme savoir ultérieurement utile pour trouver un emploi intéressant, mais aussi comme «porte d'entrée» pour découvrir de nouveaux pays, côtoyer d'autres cultures et élargir son réseau d'amis. En ce sens, le multilinguisme semble être un des fondements de l'ouverture des jeunes sur le monde, étant présenté par ces derniers comme «richesse» et «source de fierté»⁹.

Enfin, découlant des éléments précédents et combinant les divers apprentissages acquis durant la jeunesse, se retrouve une culture transmise par les parents, dite «transnationale», au sens où elle traverse les frontières. Base de la socialisation de ces jeunes régionaux d'origine immigrée, cette culture s'apparente, avec certaines différenciations toutefois, à la culture internationale léguée à leurs «héritiers» par les cadres supérieurs expatriés en France et décrite par Wagner (1998)¹⁰. Connaissance (valorisée) des langues et des cultures étrangères, dont celles d'origine, autonomie et débrouillardise, capacité d'interagir avec des étrangers, tolérance, souplesse et aptitude à s'adapter rapidement, goût de la mobilité internationale, réseau relationnel étendu sur plusieurs cultures : ce sont

là quelques-unes des compétences culturelles que les «héritiers» semblent partager avec les jeunes régionaux d'origine immigrée. Mais là s'arrête la comparaison puisque les jeunes expatriés en France sont socialisés dans un contexte fort différent de celui des jeunes immigrés régionaux au Québec : statut d'exception de ces migrants de haut niveau social, réseau d'institutions réservées aux expatriés, telles les écoles internationales privées, mode de vie enclavé par rapport aux nationaux, normes de sociabilité élitistes...

La transmission d'un capital social et culturel par les parents des jeunes régionaux d'origine immigrée — au sens de Bourdieu (1979, 1984) — implique donc divers aspects tout en s'étendant sur plusieurs espaces géographiques. Ce capital contribue à positionner ces jeunes de façon favorable dans le contexte de la mondialisation car ils sont dotés d'aptitudes pertinentes. Par surcroît, il offre aux jeunes des occasions, tant de développer des rapports ramifiés et «réticulaires» au-delà de leur espace régional — pour reprendre la métaphore utilisée par Kearny (1995 : 558) pour caractériser l'âge de la globalisation — que de mobiliser des ressources diversifiées transnationales. De là surgit leur intérêt original pour l'espace international, intérêt que l'analyse de leurs déplacements externes pendant l'enfance et l'adolescence rendra encore plus visible.

Déplacements à l'étranger pendant l'enfance et l'adolescence

Il ne faut surtout pas envisager ces jeunes comme enfermés dans un espace régional clos et hermétique, sans aucun contact avec les autres régions ou même les autres pays du monde. Au contraire, leur jeunesse et

leur socialisation se produisent dans un espace régional intimement connecté avec d'autres espaces, notamment mondiaux. J'ai exposé ailleurs les pratiques de migration interne des jeunes régionaux d'origine immigrée (Simard et al., 2001). Rappelons brièvement que les caractéristiques du système scolaire québécois les obligent à quitter souvent leur région afin de poursuivre leurs études collégiales ou universitaires dans une autre région du Québec où s'enseigne le programme spécifique qu'ils ont choisi. À une étape de la vie où se fait intensément sentir le besoin de «faire sa vie», de «voler de ses propres ailes», de «voir autre chose», selon leurs propres termes, les jeunes sont attirés par les grands centres urbains et leurs possibilités d'émancipation et d'«expérimentations» variées, au sens de Dubet, tandis que se manifestent l'individualisation et la diversification des parcours (Dubet, 1996).

C'est ainsi que près des deux tiers des jeunes interrogés connaîtront une migration interne, tout comme les jeunes étudiés par le GRMJ. Ils s'établissent principalement dans la métropole montréalaise, plus rarement dans des centres urbains de moindre densité, tels Québec, Trois-Rivières ou Sherbrooke. Fait inattendu, au terme de leurs études, la moitié de ces migrés reviendront dans la région où ils ont passé leur enfance au Québec, témoignant par là d'un attachement au territoire régional.

À cette migration interne expérimentée par la majorité des jeunes de l'étude se rajoutent des expériences d'outre-mer, comme on l'a vu dans la section précédente sur l'héritage familial. Aux voyages familiaux s'ajoutent parfois de courts stages à l'étranger

pour l'apprentissage d'une troisième langue (espagnol, anglais...), des échanges interculturels entre élèves de divers pays, ainsi que des vacances d'été passées presque tous les ans dans le pays d'origine des parents. Ce sont les jeunes d'origine européenne qui semblent en profiter le plus, grâce sans nul doute à la relative proximité des pays. Tous ces déplacements familiaux à l'étranger contribueront à construire subséquemment le rapport particulier de ces jeunes à l'espace au-delà du Québec.

Engagement international

Parvenus à la vingtaine, les jeunes régionaux d'origine immigrée vont, à leur tour et de façon autonome par rapport à leur famille nucléaire, s'impliquer dans diverses modalités d'engagement international, à caractère majoritairement collectif : séjours d'entraide humanitaire dans des pays en voie de développement, intensification de leur participation à diverses associations internationales (Jeunes du monde, Amnistie internationale, Para Mundo, Greenpeace, Club Rotary...), en partie déjà amorcée durant leurs études secondaires à l'instigation des parents, militantisme sporadique ou de plus longue durée pour des causes universelles et en faveur de la répartition de la

richesse entre pays (marches pour la paix, pétitions dénonçant des injustices de toute sorte...).

On remarque la diversité et la fluidité de ces formes d'engagement, qui parfois s'articulent à des organismes et mouvements institutionnalisés, parfois émergent spontanément de façon plus informelle en réponse à des événements ponctuels. En outre, certains jeunes partiront du Québec pour explorer le monde, lors de voyages d'aventure de six mois à un an au cours desquels ils participeront, au gré des occasions, à des projets locaux d'aide humanitaire. Ils s'arrêteront alors quelques mois dans des régions défavorisées aux prises avec des besoins criants. Ces expériences formatrices aiguisent non seulement leur ouverture au monde, mais également leur capacité d'adaptation, leur autonomie et leur débrouillardise. Leurs témoignages l'illustrent : « cela t'ouvre le cerveau », « j'ai jamais regretté d'être resté plus longtemps [en Afrique]... cela m'a marqué », « cela m'a fait évoluer [...] de voir ce qui se passe ailleurs », « cela a donné une ouverture au dialogue plus facile », « ces voyages m'ont fait connaître un peu plus sur le monde entier » (entrevues avec des jeunes régionaux d'origine immigrée, Québec, 1998).

Leur curiosité et leur désir de découvertes les mènent notamment vers l'Europe, mais aussi vers l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, quelquefois vers l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Inde. Les destinations de voyage de ces jeunes issus de l'immigration semblent différer de celles des jeunes régionaux non immigrés étudiés par le GRMJ. Ces derniers s'orientent en effet davantage vers l'Ouest canadien (surtout vers Vancouver et Banff, dans la pro-

vince de Colombie-Britannique) ou vers les États-Unis (Simard, 2003). Interviendraient à la fois dans leur choix des facteurs de proximité, d'inexistence de réseaux de parenté à l'étranger et, éventuellement, de socialisation et de classes sociales différentes. Manifestement, les enfants d'immigrants semblent privilégiés ici comparativement aux autres jeunes Québécois, en raison de leur héritage familial et de la relative proximité d'un réseau parental à l'étranger, pouvant toujours servir de lieu de repos ou de dépannage quasi immédiat en cas de pépin.

Ces déplacements montrent à quel point la vie des immigrants et de leurs descendants n'est pas limitée à un seul espace, comme l'a illustré Alain Tarius avec son concept de « territoires circulatoires » (1992a, b). Cet auteur propose une anthropologie du mouvement en considérant le migrant comme un nomade qui se déplace dans des espaces ne correspondant pas aux frontières nationales. Acteurs de changements, les migrants créent par leur mobilité de nouveaux territoires qui se superposent aux territoires existants. Tarius se penche sur les rapports des migrants tant à la société d'origine et à la société réceptrice qu'à d'autres lieux traversés dans leurs itinéraires. Bien que cet auteur ait surtout examiné divers groupes de commerçants ou de professionnels internationaux en Europe et n'ait jamais étudié les jeunes, son approche est éclairante. Elle aide à comprendre le jeune comme « acteur de circulations et d'échanges » permettant de jeter des ponts, de réduire des distances par des proximités sociales et de forger des identités nouvelles et des rapports originaux à l'espace et aux gens. J'ai déjà mis en évidence, dans un autre article, ce métissage culturel et iden-

titaire inédit des jeunes régionaux d'origine immigrée, auquel se greffent des appartenances multiples à des espaces variés, régionaux, nationaux et internationaux (Mimeault et al., 2001).

À cet égard, la *parenté* demeurée dans le pays d'origine ou établie dans d'autres pays joue un rôle indéniable en offrant aux jeunes une «fenêtre sur le monde». Les témoignages des jeunes nomades montrent bien que cette parenté peut leur servir à la fois de point d'arrivée, de relais sécurisant et de plaque tournante lors de leurs périples. Elle constitue assurément un espace social de diverses ressources destinées à faciliter leurs déplacements dans plusieurs lieux géographiques. Elle n'est pas mobilisée pour favoriser un retour nostalgique aux sources lors d'une quête identitaire, les jeunes affirmant vouloir essentiellement vivre de nouvelles expériences et découvrir le monde.

Il convient de noter toutefois le rapport singulier de ces jeunes avec leurs grands-parents restés à l'étranger. Ces derniers, «grands oubliés» de la parenté contemporaine comme le remarquait récemment Martine Segalen (2000: 75-76), semblent détenir un rôle non négligeable dans la transmission de l'histoire familiale et le renforcement des liens avec la parenté d'outre-mer. Ces liens avec la grand-parentalité apparaissent, en effet, comme inédits et différents des liens entretenus par les jeunes non immigrants du corpus du GRMJQ, qui, à l'opposé, affichent des rapports plutôt absents et une cassure intergénérationnelle. De retour de l'étranger, les jeunes régionaux d'origine immigrée poursuivront une correspondance avec leurs grands-parents malgré la distance qui les

sépare. On décèle bien l'impact de l'éloignement passé et de la privation des grands-parents sur leur conception actuelle du lien intergénérationnel, à maintenir pour leurs éventuels jeunes enfants (Simard, 2004). En outre, dans le contexte actuel d'instabilité conjugales, ces grands-parents constituent un pôle de continuité, reliant les jeunes nomades à l'ensemble de la parenté d'outre-mer qu'ils se plaisent à fréquenter au gré des occasions¹¹.

La littérature sur le transnationalisme fournit des pistes intéressantes pour éclairer les sens et effets de ces déplacements à l'étranger, bien que ces études se soient surtout attardées sur les pratiques transnationales de la première génération d'immigrants, et rarement sur celles de leurs enfants. Situées dans un contexte de globalisation, de révolution technologique et de transport (Internet, câble, télépar satellite, jet...) ainsi que de mobilité accrue tant des populations que des biens matériels et symboliques, ces études se sont développées dans les deux dernières décennies, surtout aux États-Unis, en réaction au paradigme «assimilationniste» classique américain et à la vision de l'immigrant comme un être «déraciné» ayant dû effacer tout lien avec le pays d'origine (Glick Schiller et al., 1999; Hannerz, 1996; Pries, 1999)¹².

Plusieurs chercheurs tentent de nuancer cette conception en démontrant qu'au contraire des liens sont maintenus et même étendus à d'autres espaces mondiaux¹³. Ces liens, particulièrement évidents avec les récentes migrations transnationales, traversent les expériences des immigrants — dénommés «transmigrants» — puisque «leur vie quotidienne dépend de multiples et

constantes interconnexions au-delà des frontières nationales», c'est-à-dire de rapports avec leur pays d'origine ou avec d'autres pays du monde (Glick Schiller et al., 1999: 73). Ces relations transnationales contribuent à forger leur identité hybride et à offrir des opportunités d'implication en dehors du territoire habité; c'est d'ailleurs ce qui a été constaté avec les jeunes de l'étude.

Ce qui est pertinent pour notre propos, dans cette littérature sur le transnationalisme, c'est le constat de l'existence chez les immigrants d'un rapport à l'espace «élargi», allant bien au-delà du pays d'accueil. Ce rapport se retrouve chez les jeunes régionaux d'origine immigrée; ceux-ci, on l'a vu, gardent un contact avec le pays d'origine de leurs parents lors des vacances d'été et poursuivent ailleurs des voyages d'aventure entrecoupés d'entraide humanitaire. Ce contact, issu de l'héritage familial, ouvre les jeunes à de nouveaux horizons et crée de nouvelles occasions de participation internationale formelle ou informelle. En outre, une analyse des *projets d'avenir* de ces jeunes révèle leur désir fréquent d'aller faire des stages de coopération internationale dans les prochaines années, comme le révèlent ces divers propos: «mon rêve en fin de compte serait de pouvoir faire un contrat de deux ans en Amérique du Sud, en Afrique, en Asie...», «j'ai envie d'aller dans d'autres pays... de construire d'autres sociétés... d'aller essayer encore pour quatre ans, cinq ans», «nous avons un projet, mon conjoint et moi, peut-être dans trois ans, faire juste de l'aide humanitaire, mais pendant une demi-année, mais toujours revenir ici au Québec» (entrevues avec des jeunes régionaux d'origine immigrée, Québec, 1998).

Bien qu'il n'existe que très peu de recherches sur les jeunes à ce sujet, il semble donc que des stratégies transnationales soient adoptées non seulement par les parents immigrants, mais aussi par leurs enfants. Cela est également illustré par les études d'Alund (1991) sur les jeunes immigrés à Stockholm, celles de Charbit et al. (1996, 1997) sur les jeunes immigrés d'origine portugaise en France, et celle de Meintel sur les jeunes Montréalais d'origine immigrée qui continuent à maintenir des « liens concrets et symboliques importants avec le pays des parents » (1993 : 66). Bien sûr, les jeunes opèrent *différemment* de leurs parents à ce sujet, ne serait-ce qu'en raison du contexte distinct dans lequel se situent leurs pratiques transnationales, caractérisé notamment par de meilleurs moyens de communication, la mondialisation ainsi que la prolifération de programmes éducatifs encourageant les échanges de jeunes. Leurs pratiques transnationales paraissent, en fait, moins structurées et plus fluides que celles décrites dans la littérature à propos de la « première génération d'immigrants ». Les pays investis sont plus diversifiés, et certains sont même choisis par les jeunes sans qu'ils trouvent un réseau de parenté pour

les accueillir directement dans les lieux explorés.

Il s'agit donc de stratégies transnationales visant avant tout à explorer le monde et à découvrir d'autres pays et cultures, bref de nouveaux espaces d'expérimentation et d'autonomisation. Ce sens attribué aux déplacements et aux diverses formes de participation internationale des jeunes de l'étude diffère des significations relevées dans les rares écrits sur la transnationalité des jeunes immigrés. Qu'il s'agisse d'une stratégie pour résister à la stigmatisation et à la racialisation, comme dans le cas des jeunes New-Yorkais originaires de Ticuani (Mexique) étudiés par Robert C. Smith¹⁴, ou encore, outre la même résistance, d'une base de mobilisation politique pour alimenter leur nationalisme à distance et venir en aide au pays d'origine, comme dans le cas des jeunes d'origine haïtienne vivant à New York et analysés par Fouron et Glick Schiller (2001), les jeunes ne s'identifient nullement dans ces études comme Américains. À l'opposé, les jeunes régionaux d'origine immigrée au Québec se disent « québécois » tout en tissant des appartenances multiples et en produisant un métissage identitaire original (Mimeault et al., 2001). Alund (1991) renvoie à la notion de « bricolage culturel » pour exprimer ces nouvelles formes identitaires et culturelles construites par les jeunes Suédois immigrés à la faveur, notamment, de liens transnationaux et transethniques. On voit bien ici qu'un sentiment d'appartenance à un pays n'est nullement incompatible avec ce transnationalisme et que les deux peuvent se développer simultanément, comme le croient Itzigsohn et Saucedo (2002).

En fait, il faut tenir compte de l'impact différencié de contextes dis-

tincts, métropolitains ou régionaux, pour comprendre partiellement les processus différents mis en œuvre. Les interactions directes avec la société d'accueil sont notamment plus fréquentes et ouvertes en contexte régional québécois qu'à New York, ou même qu'à Montréal, où les jeunes immigrés peuvent éprouver des difficultés à établir des relations amicales avec des Québécois francophones (Meintel, 1992¹⁵). Le transnationalisme politique constaté chez des jeunes d'origine immigrée vivant aux États-Unis et même chez des enfants de réfugiés montréalais (vietnamiens, chiliens et salvadoriens : voir Meintel, 1993 : 69) se retrouve peu dans le groupe des régionaux, hormis quelques rares cas d'enfants de réfugiés. L'adoption de pratiques transnationales par les jeunes régionaux d'origine immigrée du Québec relèverait donc davantage d'aspirations personnelles de « réalisation de soi » et d'épanouissement identitaire typiques de ce groupe d'âge dans les sociétés postmodernes (Furlong et Cartmel, 1997) ou encore de bénéfices ultérieurs escomptés dus à l'acquisition de compétences polyvalentes (ouverture d'esprit, multilinguisme, réseaux internationaux...). Il faut rappeler que la quête du sens de la vie chez ces jeunes en région déborde l'espace du travail (alors que les générations précédentes étaient plus axées sur la réussite professionnelle), pour investir d'autres espaces identitaires, géographiques ou symboliques (Simard, 2003).

Ces multiples formes d'engagement international, cette recherche de modes variés d'émancipation personnelle à l'étranger sont-elles partagées par l'ensemble de la jeunesse québécoise, immigrante ou non ? Il est urgent de poursuivre des recherches comparatives à ce sujet.

Déjà, nous pouvons entrevoir que les jeunes régionaux, immigrants ou non, ont en commun certaines stratégies transnationales autour de projets de justice sociale et de lutte contre les inégalités, tel leur engagement dans des organismes internationaux d'aide humanitaire ou de défense des droits évoluant sous le chapeau de vastes «mouvements sociaux transnationaux» (Cohen, 1998).

Conclusion

Pour répondre à certaines interrogations du début, les jeunes régionaux d'origine immigrée s'affichent résolument comme des «acteurs» qui s'engagent jusqu'à un certain point «autrement» que la génération de leurs parents, même si ces derniers leur ont inculqué des valeurs d'ouverture et de respect ainsi qu'une culture transnationale. Véritables nomades, ils adoptent des pratiques de participation inédites et ancrées dans l'espace international. Celles-ci relèvent certes de la sphère privée, débutant souvent par des voyages individuels d'aventure que les jeunes entreprennent pour vivre de nouvelles expériences et s'émanciper. Mais elles débordent souvent dans des zones de solidarité collective envers, notamment, des communautés défavorisées de pays en voie de développement.

Dans un contexte de pluralisation des modalités de participation, la participation internationale de ces jeunes vient illustrer à quel point les frontières de l'engagement sont mouvantes et élargies à des espaces autres que ceux habituellement habités. Elle révèle un rapport original au monde, où les interconnexions foisonnent et enrichissent l'univers social et territorial des jeunes. Enfin, en lien avec les nouvelles tendances des études sur la participation des jeunes, l'engagement international

s'inscrit dans la participation polymorphe qui caractérise la jeunesse du début du 21^e siècle, où se conjuguent l'ici et l'ailleurs.

Myriam Simard
Université du Québec
INRS-Urbanisation, Culture et
Société
Montréal

Notes

¹ Inspirée de Giddens (1985) et Pries (1999), la notion d'espace retenue dans cet article renvoie à divers lieux géographiques généralement bien délimités, traversés par des rapports sociaux et des pratiques sociales. Dans le contexte de la recherche, l'espace local et l'espace régional sont équivalents, les jeunes ne les ayant pas distingués lors des entretiens.

² Voir Simard et Bédard (2003) pour une revue de la littérature récente sur le sujet. Dans une première partie, les auteurs présentent un état de la situation des écrits depuis 1980 sur la participation globale des jeunes d'origine immigrée; suit, dans une deuxième partie, une bibliographie annotée. Un portrait et les faits saillants de la documentation, selon divers pays, les principales problématiques ou thématiques ciblées ainsi que les tendances actuelles émergentes, servent de clés de lecture pour orienter le lecteur.

³ Cette étude a été subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) ainsi que par le Secrétariat d'État (Patrimoine canadien). La finalisation de l'analyse a également été rendue possible par une contribution financière complémentaire de l'ARUC sur la participation des jeunes, qui est lié à l'Observatoire Jeunes et Société de l'INRS. Que tous ces organismes soient ici remerciés.

⁴ Un article est actuellement en préparation sur la participation globale de ces jeunes.

⁵ Compte tenu de l'absence d'un fichier officiel permettant de retracer facilement les jeunes régionaux d'origine immigrée, mon équipe a dû effectuer au préalable une courte enquête téléphonique dans près de 200 familles immigrantes des régions ciblées pour obtenir un profil de leurs enfants. Du total de 732 noms de jeunes ainsi répertoriés, plusieurs ont été exclus en raison des critères stricts de sélection (âgés de 18 à 29 ans, séjour minimal de trois ans en région, deux parents immigrants...).

⁶ Il a fallu inclure les enfants plus âgés nés à l'étranger, puisqu'il s'avérait impossible de se limiter aux enfants d'origine immigrée nés ici ou arrivés en bas âge, ce bassin étant trop petit en région. Les contextes différents de socialisation ont été pris en considération lors de l'analyse.

⁷ Plus secondairement, les parents européens proviennent de l'Espagne, de la Belgique et de la Pologne. Une petite minorité provient de l'Italie, de l'Allemagne et du Portugal.

⁸ Afin que nos données soient comparables, j'ai adopté la même définition de la migration que le GRMJ. Il s'agit donc des déplacements autonomes (sans leur famille) effectués par les jeunes à partir de l'âge de 15 ans, et ce *hors* de leur région d'origine. Une durée minimale de six mois hors de la région en constitue le critère principal. Les déplacements intrarégionaux, minimes dans notre étude, n'ont pas été considérés comme des migrations.

⁹ Les jeunes immigrants de Montréal adoptent également ce multilinguisme, selon Patricia Lamarre (2001) et Nicolas van Schendel (2001). Il faudrait voir jusqu'à quel point l'apprentissage de plusieurs langues est aussi le fait des jeunes non immigrants au Québec.

¹⁰ Voir en particulier, dans le livre de Wagner, la partie III : Des familles internationales, où l'auteure démontre bien le rôle actif de ces familles dans l'inculcation de la culture internationale chez leurs enfants dénommés «héritiers» (1998 : 95-127).

¹¹ Notons que les parents naturels de près de 20 % des jeunes interrogés (11 cas)

Liens transnationaux et participation internationale des jeunes d'origine immigrée en région au Québec

120

sont séparés; un autre 10 % (7 cas) a vécu le décès de l'un des parents.

¹² En Europe, certains auteurs s'intéressent à la question du transnationalisme, notamment Yves Charbit, Marie-Antoinette Hily et Michel Poinard (1997). En Suède, Aleksandra Alund (1991) a fait figure de pionnière en s'intéressant aux pratiques transethniques et transnationales des *jeunes* il y a plus de dix ans. Voir également le numéro d'*Espace, Populations, Sociétés* intitulé «Immigrés et enfants d'immigrés», qui consacre une section complète aux immigrés dans l'espace transnational (Pailhé, 1996).

¹³ Une littérature abondante existe sur le sujet, provenant de plusieurs disciplines et comportant une grande variété d'approches. Plusieurs concepts apparaissent alors: migration transnationale, espace social transnational, communauté transnationale, transmigrant, connexions transnationales, déterritorialisation... Vertovec (1999) relève six significations du concept de transnationalisme fondées sur des prémisses conceptuelles distinctes. Les débats sont nombreux, concernant entre autres l'ambiguïté de certaines définitions, le statut vague et incertain du local en rapport avec le global, le sens de la globalisation et de la culture. Voir la synthèse de Pries (2001) sur ces débats, ainsi que celle de Portes et al. (1999).

¹⁴ Cité dans Smith et Guarnizo (1998 : 84-85). Voir aussi Smith et al. (2001).

¹⁵ C'est l'un des aspects qui différencient les jeunes d'origine immigrée des

régions du Québec de ceux de Montréal, les premiers comptant la plupart de leurs amis parmi le groupe majoritaire et favorisant l'exogamie ethnique (Mimeault et al., 2001 : 196). Meintel constate le contraire à Montréal: là, le réseau d'amis est presque exclusivement d'origines minoritaires et il existe une préférence pour l'endogamie ethnique (1992 : 76-79).

Bibliographie

ALUND, Aleksandra. 1991. «Modern youth and transethnic identities», *European Journal of Intercultural Studies*, 2, 2 : 49-62.

BOURDIEU, Pierre. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Les Éditions de minuit, 670 p.

BOURDIEU, Pierre. 1984. *Questions de sociologie*. Paris, Les Éditions de Minuit, 281 p.

CAS (Conseil des affaires sociales). 1989. *Deux Québec dans un. Rapport sur le développement social et démographique*. Gaëtan Morin éd., 124 p.

CHARBIT, Yves, et Véronique PETIT. 1996. «Des familles entre France et Portugal», *Espace, Populations, Sociétés*, 2, 3 : 497-506.

CHARBIT, Yves, Marie-Antoinette HILY et Michel POINARD. 1997. *Le va-et-vient identitaire : migrants portugais et villages d'origine*. Presses universitaires de France et Institut national d'études démographiques, Travaux et documents, Cahier 140.

COHEN, Robin. 1998. *Transnational Social Movements: An Assessment*. Document de travail présenté au «Transnational Communities Programme Seminar», Université d'Oxford, Grande-Bretagne, 9 p.

CÔTÉ, Serge, Juan-Luis KLEIN et Marc-Urbain PROULX. 1995. *Et les régions qui perdent... ? Tendances et débats en développement régional*. Université du Québec à Montréal, Département de géographie, GRIDEQ, GRIR, 382 p.

DUBET, F. 1987. *La galère : jeunes en survie*. Paris, Fayard, 503 p.

DUBET, F. 1996. «Des jeunesses et des sociologies. Le cas français», *Sociologie et Sociétés*, XXVIII, 1 (printemps), numéro sur les jeunes : 23-35.

DUGAS, Clermont. 1988. «Marginalité économique et mobilité géographique dans l'espace rural québécois», *Recherches sociographiques*, XXIX, 2-3 : 431-444.

ÉTATS GÉNÉRAUX DU MONDE RURAL. 1991. *La déclaration du monde rural*. 4 p.

FOURON, Georges E., et Nina GLICK SCHILLER. 2001. «The generation of identity: Redefining the second generation within a transnational social field», dans Hector R. CONDERO-GUZMÁN, Robert C. SMITH et Ramón GROSFOGUEL, dir. *Migration, Transnationalization and Race in a Changing New York*. Philadelphie, Temple University Press : 58-86.

FURLONG, Andy, et Fred CARTMEL. 1997. *Young People and Social Change: Individualization and Risk in Late Modernity*. Buckingham, Open University Press, 141 p.

GALAND, Olivier. 1991. *Sociologie de la jeunesse: l'entrée dans la vie*. Paris, Armand Colin, 231 p.

GAUTHIER, Madeleine. 2002. *Inadequacy of Concepts? The Rise of Youth Interest for Civic Participation in Québec*. Présenté au colloque «Citizenship on Trial: Interdisciplinary Perspectives on Political Socialization of Adolescents», Montréal, Université McGill. 13 p.

GAUTHIER, Madeleine, et Pierre-Luc GRAVEL. 2003. «Une génération apathique», *Les Cahiers du 27 juin*, Québec, 1, 1 : 34-37.

GAUTHIER, Madeleine, Marc MOLGAT et Serge CÔTÉ. 2001. *La migration des jeunes au Québec. Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*. Sainte-Foy, INRS-Urbanisation, Culture et Société.

GAUTHIER, Madeleine, et Jean-François GUILLAUME, dir. 1999. *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde*.

- Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval/Les Éditions de l'IQRC, 270 p.
- GIDDENS, Anthony. 1985. «Time, space and regionalisation», dans G. DEREK et J. URRY, dir. *Social Relations and Spatial Structures*. Londres, Basingstoke and MacMillan : 65-95.
- GLICK SCHILLER, Nina, Linda BASCH et Christina SZANTON BLANC. 1999. «From immigrant to transmigrant: Theorizing transnational migration», dans Ludger PRIES, dir. *Migration and Transnational Social Spaces*. Ashgate Publishing (Angleterre et USA) : 73-105.
- HAMEL, Jacques, et Dominic FORTIN, dir. 1996. «Les jeunes», *Sociologie et Sociétés*, XXVII, 1, numéro spécial, 199 p.
- HANNERZ, Ulf. 1996. *Transnational Connections. Culture, People, Places*. Londres et New York, Routledge, 201 p.
- ION, Jacques, dir. 2001. *L'engagement au pluriel*. Saint-Étienne, France, Publications de l'Université de Saint-Étienne, collection Matière à penser, 219 p.
- ITZIGSOHN, Jose, et Silvia G. SAUCEDO. 2002. «Immigrant incorporation and sociocultural transnationalism», *International Migration Review*, 36, 3 : 766-798.
- JULIEN, Pierre-André. 1994. «Régions et sous-développement économique : voies de solution», dans Fernand DUMONT, Simon LANGLOIS et Yves MARTIN, dir. *Traité des problèmes sociaux*. Institut québécois de recherche sur la culture : 127-143.
- KEARNY, Michael. 1995. «The local and the global: The anthropology of globalization and transnationalism», *Annual Review of Anthropology*, 24 : 547-565.
- LAMARRE, Patricia. 2001. «Le multilinguisme des jeunes allophones: ressource sociétale, défi éducatif», *Correspondance*, 6, 3 : 6-9.
- LEBLANC, Patrice, Madeleine GAUTHIER et David-H. MERCIER (avec la collaboration de Serge CÔTÉ, Frédéric DESCHENAUX et Normand AUDET). 2002. *La migration des jeunes de milieu rural*. Québec, Cahier de recherche de l'INRS-Urbanisation, Culture et Société, 123 p.
- LECLERC, Yvon, dir. 2003. *La voie citoyenne. Pour renouveler le modèle québécois*. Montréal, Éditions Plurimédia, coll. Économie et humanisme, 304 p. (CD-Rom inclus).
- LONCLE, Patricia. 2002. «Les jeunes à Rennes et à Metz : une participation peut en cacher une autre», *Lien social et politiques*, 48 : 131-150.
- MEINTEL, Deirdre. 1992. «L'identité ethnique chez de jeunes Montréalais d'origine immigrée», *Sociologie et sociétés*, XXIV, 2 : 73-89.
- MEINTEL, Deirdre. 1993. «Transnationalité et transethnicité chez des jeunes issus de milieux immigrés à Montréal», *Revue européenne des migrations internationales*, 9, 3 : 63-79.
- MIMEAULT, Isabelle, Josianne LE GALL et Myriam SIMARD. 2001. «Identité des jeunes régionaux de parents immigrés au Québec: métissage et ouverture sur le monde», *Cahiers de recherche sociologique*, Université du Québec à Montréal, 36 : 185-215.
- MREG (Ministère des Régions). 2001. *Politique nationale de la ruralité. Une vision d'avenir*. Québec, 73 p.
- NICOLE-DRANCOURT, Chantale, et Laurence ROULLEAU-BERGER. 1995. *L'insertion des jeunes en France*. Presses universitaires de France, Que sais-je ? No 2977, 127 p.
- ODPQ (Office de planification et de développement du Québec). 1988. *Québec à l'heure de l'entreprise régionale. Plan d'action en matière de développement régional*. Québec, 90 p.
- PAILHÉ, Joël, dir. 1996. «Immigrés et enfants d'immigrés», *Espaces, Populations, Sociétés*, numéro thématique, France et Belgique, 2-3 : 193-544.
- PERRAULT, Marc, et Gilles BIBEAU. 2003. *La gang : une chimère à apprivoiser. Marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise*. Montréal, Boréal, 391 p.
- PORTES, Alejandro, Luis E. GUARNIZO et Patricia LANDOLT. 1999. «The study of transnationalism: Pitfalls and promise of an emergent research field», *Ethnic and Racial Studies*, 22, 2 (mars) : 217-237.
- POTVIN, Maryse. 1997. «Les jeunes de la deuxième génération haïtienne au Québec : entre la communauté "réelle" et la communauté "représentée"», *Sociologie et sociétés*, XXIX, 2 : 77-101.
- PRIES, Ludger. 1999. «New migration in transnational spaces», dans Ludger PRIES, dir. *Migration and Transnational Social Spaces*. Ashgate Publishing (Angleterre et USA) : 1-35.
- PRIES, Ludger. 2001. «The approach of transnational social spaces. Responding to new configurations of the social and the spatial», dans Ludger PRIES, dir. *New Transnational Social Spaces. International Migration and Transnational Companies in the Early Twenty-First Century*. Londres et New York, Routledge : 3-33.
- PROULX, Marc-Urbain. 2002. *L'économie des territoires au Québec*. Presses de l'Université du Québec, coll. Science régionale, 392 p.
- SAR (Secrétariat aux affaires régionales). 1992. *Développer les régions du Québec*. Québec, 47 p.
- SÉGALEN, Martine. 2000. «Enquêteur sur la grand-parentalité en France», *Anthropologie et Sociétés*, 24, 3, numéro spécial sur les nouvelles parentés en Occident, Françoise-Romaine OUELLETTE et Renée B.-DANDURAND, dir. : 75-91.
- SIMARD, Myriam. 1996. «La politique québécoise de régionalisation de l'immigration: enjeux et paradoxes», *Recherches sociographiques*, XXXVII, 3 : 439-469.
- SIMARD, Myriam. 1997. «Le discours entrepreneurial de l'État québécois et la rétention des jeunes en région», dans Madeleine GAUTHIER, dir. *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*. PUL-IQRC, chap. 7 : 163-188.

Liens transnationaux et participation internationale des jeunes d'origine immigrée en région au Québec

- SIMARD, Myriam. 2003. « Regional youth of immigrant origin in Quebec: Innovative relationship to work », dans Laurence ROULLEAU-BERGER, dir. *Youth and Work in the Post-Industrial City of North America and Europe*. Brill, Leiden Boston : 217-231.
- SIMARD, Myriam (avec la collaboration de Lucie PÉPIN et de Camil GIRARD). 2004. « Le lien avec la famille immédiate et la parenté dans la vie de jeunes adultes québécois issus de l'immigration en région », dans Gilles PRONOVOST, dir. *Les valeurs des jeunes*. UQTR, 30 p.
- SIMARD, Myriam, et Jean-Luc BÉDARD (avec la collaboration de Caroline PATENAUDE). 2003. *Participation globale des jeunes d'origine immigrée: bibliographie annotée et portrait de la littérature*. Montréal, Cahier de recherche de l'INRS-Urbanisation, Culture et Société, 105 p.
- SIMARD, Myriam, Isabelle MIMEAULT et Maryse LÉVESQUE. 2001. « Insertion en emploi et pratiques migratoires des jeunes d'origine immigrée en région au Québec », dans Laurence ROULLEAU-BERGER et Madeleine GAUTHIER, dir. *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord*. Éditions de l'Aube (France) : 229-242.
- SMITH, Michael Peter, et Luis Edwardo GUARNIZO, dir. 1998. *Transaction from Below*. Transaction Publishers (USA et Royaume-Uni), 316 p.
- SMITH, Robert C., Hector R. CORDERO-GOZMÁN et Ramón GROSFUGUEL. 2001. « Introduction: Migration, transnationalization, and ethnic and racial dynamics in a changing New York », dans Hector R. CORDERO-GOZMÁN, Robert C. SMITH et Ramón GROSFUGUEL, dir. *Migration, Transnationalization and Race in a Changing New York*. Philadelphie, Temple University Press: 1-32.
- STEPICK, Alex, et Carol D. STEPICK. 2002. « Becoming American, constructing ethnicity: Immigrant youth and civic engagement », *Applied Developmental Science*, 6, 4: 246-257.
- TABOADA-LEONETTI, Isabelle. 1997. *Formes de participation des jeunes dans la ville. Référents identitaires*. Paris, Université Paris VII, URMIS (Unité de recherches migrations et société), 243 p.
- TABOADA-LEONETTI, Isabelle. 1998. « Écueils de l'approche comparative internationale. Exemple d'une recherche comparative sur la participation sociale des jeunes en France et au Québec », *Cahiers de l'URMIS*, 4: 7-19.
- TARIUS, Alain. 1992a. *Les fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*. Paris, L'Harmattan.
- TARIUS, Alain. 1992b. « Circulation des élites professionnelles et intégration européenne », *Revue européenne des migrations internationales*, 8, 2: 27-56.
- VAN SCHENDEL, Nicolas. 2001. « Un Québec francopolyphonique: la langue française parmi d'autres », dans Donald CUCCIOLETTA, Jean-François CÔTÉ et Frédéric LESEMANN, dir. *Le grand récit des Amériques*. Les Presses de l'Université Laval/Les Éditions de l'IQRC: 149-162.
- VERTOVEC, Steven. 1999. « Conceiving and researching transnationalism », *Ethnic and Racial Studies*, 22, 2: 447-462.
- WAGNER, Anne-Catherine. 1998. *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*. Paris, Presses universitaires de France, 236 p.
- WERBNER, Pnina. « Global pathways. Working class cosmopolitans and the creation of transnational ethnic worlds », *Social Anthropology*, 7, 1: 17-35.